

« Vous m'avez délié la langue »

Première rencontre avec une femme qui vient d'arriver au SSCC

Elle est allongée sur son lit quand j'entre dans sa chambre. Je me présente et assez vite elle me partage quelque chose de ce qu'elle vit aujourd'hui comme une souffrance : « Je ne me reconnais pas... moi qui aimais tant parler, je n'ai plus envie de parler, plus envie de voir des gens. Ma situation physique fait que je ne vois plus à quoi ça sert de vivre. Les soignants sont durs avec moi, quand quelqu'un vient poser médicaments, boisson, plateau... il m'ignore. Ils veulent que je sorte de ma chambre avec un déambulateur, mais j'ai du mal à marcher avec ça et je suis perdue ici... A quoi ça sert tout ça, j'ai 94 ans ? »

Je la laisse se taire et parler, n'intervenant que très peu.

Après plus d'une demi-heure de présence avec elle, je me lève et me prépare à lui dire au revoir. Je lui demande si elle souhaite que je revienne la voir. Et là elle me répond énergiquement : « Oui, vous m'avez délié la langue ! ».

Je vais la croiser dans les jours qui suivent partant avec son déambulateur, pas seulement pour aller au restaurant, mais pour aller marcher en bas – retrouver d'autres patients -, faire quelques pas dehors...

Quelques rencontres plus tard, elle me dit : « C'est décidé, j'ai fait une demande pour une place en maison de retraite. Je me rends compte que je ne peux plus rester seule chez moi ».

« En moi quelque chose a changé... »

Cette personne a souhaité la visite de l'aumônerie, mais lors de mes deux premiers passages elle paraît plutôt assez « fermée »... seul le temps de communion semble mieux se passer. Elle demande à rencontrer un prêtre avec lequel je fais le lien et qui vient la voir.

Les semaines passent... pour Noël elle descend à la messe (première fois qu'elle descend pour une célébration)... elle est plus souriante... nous échangeons quelques mots où elle me dit qu'elle va commencer deux semaines plus tard une radiothérapie.

Quelques jours avant ce moment-là, je vais la voir dans sa chambre. Elle est souriante, plus ouverte, assez paisible par rapport à ce qui est à venir.

Je lui exprime ce changement que je sens chez elle, comme un passage vers un plus de vie. Elle me répond qu'effectivement elle aussi constate ce changement : il y a peu de temps encore, elle avait renoncé à faire tout projet, elle refusait toute sollicitation et ces derniers jours, à des amis qui lui proposaient un projet de voyage, ou d'autres choses, elle a répondu positivement : « oui, après la radiothérapie, je partirai avec vous ! ». La Vie a repris en elle...

Quelques semaines plus tard encore, la croisant à l'oratoire, elle me dit que la radiothérapie va bientôt se terminer, qu'elle va repartir chez elle et qu'a priori elle n'aura plus qu'un suivi médical de temps en temps.

Elle ajoute, je repars chez moi mais ce que je sais c'est que en moi quelque chose a changé, je vais accueillir la vie différemment, à sa juste valeur, comme elle viendra. Et puis il y a autre chose, durant tous ces mois (presque une année de soins hors de chez elle), je ne me suis jamais sentie seule ; la foi m'a aidée.

- Vous avez été entourée par les soignants, vos proches (elle les avait évoqués une fois ou l'autre)... mais je crois que, à travers tout cela, c'est aussi l'expérience de la présence de Dieu à vos côtés que vous exprimez. J'en suis témoin.
- Oui.

Je la remercie de ce qu'elle m'a confié et nous nous quittons.

Quelques mois plus tard, cette femme sera réhospitalisée et finira sa vie dans le service. Elle me demande si j'accepte de l'accompagner jusqu'au bout... et j'apprends peu après qu'elle a fait la même demande au médecin.

« Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonnée ? »

Une femme d'à peine 50 ans hospitalisée depuis déjà plus de deux mois. Les soignants disaient leur interrogation de la voir « toujours là ». Par rapport à l'aumônerie, sa demande était surtout de pouvoir communier une à deux fois par semaine.

Ce vendredi-là, je passe lui dire bonjour (j'ai été en vacances pendant trois semaines). Assez vite elle se met à me parler (à se parler plutôt) de ses enfants et de la souffrance que représente l'idée de les laisser ; avant elle sa grand-mère était décédée très jeune laissant ses enfants. Je ne peux que la laisser (se) parler, sans intervenir mais en me faisant attentive.

Tout à coup, elle dit : « Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonnée ? ».

Après un petit moment de silence, je lui dis :

« - Savez-vous que ces mots sont ceux d'un psaume ? le connaissez-vous ?

- Non
- Voulez-vous que je vous le lise ?
- Oui

Et je me mets à lire le psaume, lentement, en sautant quelques lignes, mais avec le souci au fur et à mesure de la lecture d'essayer de faire un lien entre les mots du psaume et ses mots à elle, ceux qu'elle a prononcés quelques minutes plus tôt.

J'arrive à un moment charnière du psaume : *Et toi Seigneur tu me réponds.*

Prenant conscience de « l'énormité » de ce que je viens de lire et de ce « Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonnée ? », j'arrête là la lecture et je lui dis :

« - Ce sont les mots du psaume, ce ne sont pas les vôtres aujourd'hui. Peut-être que ça les sera plus tard, peut-être que ça ne pourra pas les être. »

Et nous nous quittons.

Deux jours plus tard, à la personne de l'aumônerie qui lui porte la communion ce jour-là, elle dit son désir de recevoir le sacrement des malades, le mercredi suivant parce que ses enfants seront là. Elle choisit le prêtre qui célébrera.

Elle est décédée à peine plus d'une semaine après ce temps de célébration.
